

L'EDUCATEUR

Revue pédagogique bi-mensuelle
de la Coopérative de l'Enseignement Laïc

Abonnement, acompte provisoire : 50 fr.
Abonnement à *Enfantines* (mensuel) : 40 fr.
C.C. Marseille 115-03 (Coop. Enseignement Laïc, Vence)

DANS CE NUMERO :

C. FREINET : S'adapter ou mourir.

Pédagogie Coopérative :

- La Pédagogie nouvelle est-elle possible dans les villes ?
- Dans le 2^e degré.
- POUJET : Faire apprendre des leçons.
- Mlle GAUTHIER : La fréquentation scolaire.

Correspondances interscolaires nationales et internationales.

Association nationale des éducateurs de maisons d'enfants.

Cinéma - Radio - Disques :

- LEVEILLÉ : Enquête sur le cinéma scolaire.

L'Union Pédagogique.

C. FREINET : Qu'est-ce que la santé ?

C. F. : L'éducation du travail.

2 fiches intercalées.

Le N° 1 de ENFANTINES va paraître :

La Guerre vue et subie par les enfants

I. — L'EXODE

Le présent N° et les suivants ne seront adressés qu'aux abonnés
ou à ceux qui nous en feront la demande expresse.

Recueillez des abonnements à L'EDUCATEUR et à ENFANTINES.

Dès que notre approvisionnement en papier le permettra,
nous augmenterons sérieusement le nombre de pages.

La Coopérative de l'Enseignement Laïc a une succursale à :
32, Boulevard de Montmorency, DEUIL (Seine-et-Oise)

15 OCTOBRE
1945

2

EDITIONS
DE L'IMPRIMERIE
A L'ECOLE
VENCE (A.-M.)
C.C. Marseille 115.03

NOS RAPPORTS AVEC LE SYNDICAT NATIONAL

Pas de malentendu.

Nos adhérents sont tous syndiqués. Bon nombre d'entre eux sont, ont été ou seront responsables syndicaux. Nos réunions pédagogiques sont toujours organisées avec la participation du Syndicat National.

Nous restons une revue séparée parce que le personnel tout entier n'est pas acquis à nos idées, mais il serait naturel et normal que nous marchions, à mesure que nous nous officialisons, vers une intégration progressive au sein du S. N.

Même position également vis à vis de Sudel, que nous considérons non comme une firme concurrente mais comme une entreprise parallèle avec laquelle nous aurons très souvent à collaborer.

Nous nous officialisons, dis-je. C'est-à-dire que, de plus en plus, les officiels sont favorables à nos techniques qui font déjà partie intégrante des grandes méthodes pédagogiques françaises.

L'administration est aujourd'hui favorable à l'emploi normal dans les écoles de notre matériel et de nos techniques. Nous avons de nombreux Inspecteurs d'Académie et Inspecteurs Primaires qui sont des amis sur qui nous pouvons compter.

La cause est gagnée de ce point de vue. Et c'est énorme. Peu à peu, nos techniques détrôneront les méthodes du passé, qui sont moins efficaces. A nous de ne pas nous endormir sous nos lauriers et de continuer à marcher de l'avant pour parfaire et continuer l'adaptation de l'enseignement au rythme dynamique de la vie contemporaine.

Vous n'avez plus à hésiter, camarades
C. F.

LES JOURNÉES PÉDAGOGIQUES

Nous recommandons alors de compléter et d'élargir cette propagande par l'organisation de Journées Pédagogiques officielles.

Nous recommandons à nos filiales de s'entendre avec le Groupe d'Education Nouvelle, avec le Secrétariat Pédagogique du Syndicat et l'Académie pour l'organisation de ces journées recommandées officiellement pour l'étude de la réforme de l'enseignement.

Il ne s'agira certes pas seulement de nos techniques. D'ailleurs ne sommes-nous pas les propagandistes de toutes les méthodes qui permettent de moderniser pratiquement nos Ecoles. Au cours de ces journées, divers orateurs étudieront tour à tour les divers aspects de la réforme aux divers degrés. Une exposition sera organisée qui complètera les exposés des orateurs.

Les Instituteurs bénéficieront d'un jour de congé pour assister à ces journées.

Des journées semblables ont été organisées, avec notre participation, à Valence, Lyon, Gap, Grenoble, sous la présidence des Recteurs, des Inspecteurs d'Académie, des

Préfets. Elles ont eu partout le plus total succès puisque la presque totalité du personnel y assistait.

On me demande de divers côtés d'aller parler de l'Ecole Moderne Française dans ces journées. J'organise mon travail pour répondre à ces demandes. Mais je prie les camarades de prévoir un à deux mois à l'avance l'organisation de ces journées, de m'écrire pour fixation de la date, de s'entendre si possible pour organiser dans une région deux ou trois journées semblables, simultanément, pour que je puisse assurer ces conférences dans un délai de 4 à 5 jours.

L'organisation de ces journées a la plus grande importance. Vous avez intérêt à vous en préoccuper immédiatement.

CONFÉRENCES PÉDAGOGIQUES

Elles sont toujours, au début de l'année, une occasion merveilleuse pour notre propagande. Nous donnerons des indications plus précises dans nos prochains n^{os}, mais nous informons tout de suite nos camarades que nous mettrons à leur disposition tout le matériel de propagande qu'ils désirent. Ils n'ont qu'à nous écrire.

Pourquoi accordons-nous tant d'importance à cette propagande.

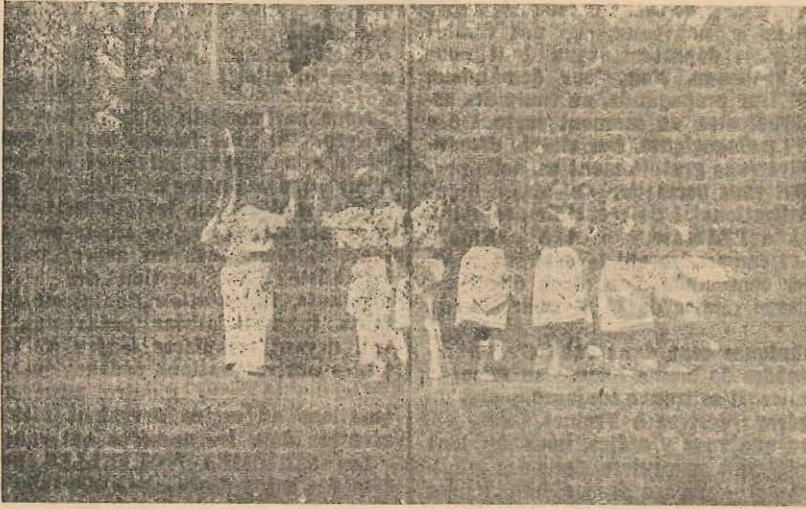
Parce qu'il est dans la nature de l'homme de diffuser ce qu'il croit être la vérité et de combattre l'erreur qu'il devine. Mais aussi parce que le succès de notre travail dans nos classes mêmes est fonction de cette généralisation de nos techniques. Tant que nous n'étions que quelques originaux à tâtonner et à chercher, les collègues, sarcastiques, s'acharnaient à nous décourager, les pouvoirs publics et l'administration nous étaient hostiles. A mesure que nos idées se répandaient, elles s'officialisaient. Au lieu de rencontrer des sceptiques nous remuons des curieux; nos techniques entrent de plein pied dans nos écoles.

Bientôt ce ne sera plus nous qui nous cacherons et nous justifierons pour travailler comme nous le désirons. Ce seront les attardés, les routiniers, les trop conformistes qui s'excuseront de ne pas enboîter le pas, comme ces vieilles dames qui n'ont pas su suivre la mode et qui restent comme les témoins toujours un peu ridicules d'un passé révolu.

Nous avons franchi une étape. Il ne s'agit plus maintenant pour nous d'une expérience mais d'un grand mouvement pédagogique qui a déjà marqué de son empreinte l'Ecole Française et qui sera demain un des éléments essentiels de sa renaissance.

C. F.

A l'occasion des Conférences Pédagogiques, nous tenons à la disposition de nos lecteurs un rapport photocopié sur l'Enseignement du vocabulaire pour les méthodes actives (20 fr. pour frais d'envoi) ainsi que des envois gratuits de documents. Colis d'éditions à vendre sur demande (remise 20 %, port à notre charge).



Les Treilles

S'adapter... ou mourir !

Nous le criions depuis vingt ans, mais il a fallu l'épreuve tragique de ces dernières années pour faire la démonstration éclatante de ce dilemme : s'adapter ou mourir !

L'industrie, le commerce, l'agriculture se sont depuis longtemps rendus à l'évidence des faits : quand l'usine aux machines désuètes ne veut pas ou ne sait pas adapter aux nécessités actuelles ses méthodes de travail, elle est vaincue par la concurrence et doit fermer ses portes. Le commerçant timide vivote puis fait faillite, et le paysan qui a rechigné à la mécanisation de son travail ne parvient plus à vendre ses produits. Telle était du moins la loi normale, la loi d'hier qui sera la loi de demain.

Par suite d'un concours de circonstances que nous n'étudierons pas aujourd'hui ici, l'École a réalisé quelque temps le miracle de se survivre dans un milieu économique et social qui l'avait depuis longtemps dépassée. Mais il arrive pourtant un moment où l'écart est trop grand, où le scandale est trop flagrant, pour peu surtout que les novateurs dont nous sommes aient montré par leurs réalisations l'évidente supériorité de méthodes nouvelles mieux adaptées à nos besoins et à nos possibilités.

Il est en tous cas un fait incontestable : tous les éducateurs sont aujourd'hui conscients de ce désaxement de l'École, de l'impuissance des méthodes qu'on leur a enseignées et qu'ils ont pratiquées sans enthousiasme, et tous sont à la recherche de la solution la plus favorable. Il y a parmi le personnel, en cette première rentrée de la

paix, un bouillonnement pédagogique sans précédent, et la masse éducative, celle du moins qui est encore adaptable, se tourne naturellement vers nous qui avons patiemment préparé les éléments de ce bouillonnement et qui sommes actuellement en France les seuls susceptibles d'apporter des solutions définitives. Non pas que ces solutions doivent d'un coup de baguette magique aplâner toutes les difficultés de la gestation : elles l'entretiennent au lieu de l'arrêter et la mèneront à son terme normal : l'adaptation et la modernisation de l'école.

* * *

Les circonstances n'ont malheureusement pas servi nos désirs de répondre à l'immense demande exprimée ou latente de tous les éducateurs de France. Pendant six mois, nous avons pu péniblement, faute de papier, sortir une petite revue de huit pages tirée à deux mille exemplaires. Et notre numéro de rentrée — enfin parti pourtant — a failli rester sur le marbre, faute d'autorisations chinoises et faute de papier. Nous n'avons pas pu toucher, comme nous l'aurions voulu, tous les instituteurs. C'est regrettable, car nous sommes persuadés que, dans cette période d'attente, l'immense majorité du personnel nous aurait suivis si elle avait été totalement informée.

Peut-être nos craintes sont-elles exagérées : la rentrée est lente et difficile ; l'organisation des classes est à peine commencée. Il est encore temps de faire auprès des camarades une propagande qu'ils attendent et qui portera.

Nous comptons pour cela sur tous nos adhérents anciens et nouveaux, sur nos filiales et nos délégués départementaux dont nous attendons beaucoup. Nous leur demandons d'accentuer leur propagande, au cours des assemblées syndicales, au moment surtout des conférences pédagogiques. Sur simple demande nous enverrons gratuitement un colis propagande qui vous permettra de faire connaître nos réalisations et de recueillir des abonnements à « L'Éducateur » et à « Enfantines ». Les camarades qui le désirent pourront passer commande d'un stock d'éditions à vendre avec remise de 20 % pour couvrir les frais.

Nos techniques sont dans l'air. C'est comme les remèdes de bonne femme au moment des épidémies. Il se trouve toujours quelqu'un pour suggérer : écrivez à Freinet.

Pour peu que vous y aidiez, nous devrions être des milliers à poursuivre, dans des conditions extraordinairement favorables, l'œuvre que nous avons fait se survivre et aboutir à force d'ingéniosité, de dévouement et de sacrifices.

* * *

Dans notre dernier numéro, nous avons indiqué les grandes lignes de notre programme.

Nous précisons encore, pour que nul n'en ignore, que, si nous parlons volontiers d'imprimerie à l'École, de journaux et d'échanges scolaires parce que nous voyons dans ces réalisations une des innovations essentielles de notre école populaire, nous n'oublions pas que l'éducation est un tout, qu'il n'y a pas une méthode de lecture, de calcul, de rédaction, de musique ou de dessin, mais une conception nouvelle du travail scolaire, basée sur les fondements inébranlables que nous avons découverts, définis et assis. Tout ce qui touche à la modernisation de l'école est de notre programme. Nous ne disons pas cela pour attirer une clientèle, mais parce que nous pensons qu'il ne peut y avoir de bon travail pédagogique hors d'une telle conception globale, complexe et fonctionnelle.

Vous tous qui cherchez, qui éprouvez le besoin de réadapter votre école, de travailler dans des conditions plus efficaces, venez à nous. Par l'intermédiaire de nos services et de notre revue, vous serez insérés dans le vaste travail d'équipe qui avait donné de si excellents résultats avant la guerre et que nous reprenons. Vous participerez librement aux Commissions de Travail que nous organisons et dont notre revue « L'Éducateur » sera la tribune.

Et c'est la principale caractéristique de notre revue, sur laquelle nous insistons à nouveau : elle n'est pas l'œuvre d'une équipe rédactionnelle réduite, si parfaite soit-elle. Elle est notre organe de travail, à l'image du travail que nous réaliserons. Elle est donc votre revue, non seulement parce qu'elle est propriété de votre coopérative, mais parce qu'elle est et sera l'expression de vos succès,

de vos craintes, de vos recherches, individuelles ou collectives, de vos réalisations.

Quelle formule pourrait mieux vous donner satisfaction ! * * *

Nous parlons ici, et nous parlerons haut et ferme. Si nous faisons parfois pousser des hauts cris à ceux qui nous écoutent, nous n'imposons pas notre point de vue. Rien n'est passionnant comme les discussions amorcées dans nos stages sur les sujets que nous présentons, nous, sous un aspect pas du tout formaliste : la question des mouvements d'enfants, la question de la santé des enfants, le matérialisme pédagogique, le travail devant remplacer le jeu à la base de toutes nos réalisations pédagogiques, etc...

L'actualité nous montre aussi que trois questions au moins devraient attirer notre attention dans les numéros qui vont suivre :

Les SIXIÈMES NOUVELLES pourraient être des coins d'éducation nouvelle enfoncés dans l'écorce coriace du 2^e degré. Nous aiderons au mieux les maîtres qui sont appelés à enseigner dans ces classes afin qu'ils puissent poursuivre l'expérience dans les meilleures conditions possibles. Et ils auront ici une « tribune » pour discuter de questions qui ne nous sont pas indifférentes.

Et nous voudrions aussi parler ici d'un problème qui prend chaque jour plus d'extension : celui des maisons d'enfants, centres scolaires ou villages d'enfants — et celui qui ne peut guère en être séparé des colonies de vacances.

Nous donnons déjà d'autre part des informations à ce sujet. Nous désirerions que notre revue soit, au carrefour de toutes ces tendances pédagogiques, le guide et l'outil qui permettra l'adaptation et la modernisation sans lesquelles notre France ne saurait se survivre.

L'enthousiasme que nous sentons autour de nos techniques nous est le plus sûr garant de notre succès croissant.

Nous comptons aussi, pour parfaire ce succès, sur MM. les Inspecteurs primaires et d'Académie qui sont presque tous acquis aujourd'hui aux idées nouvelles, et aussi sur les Inspecteurs départementaux de la culture populaire qui cherchent avec un acharnement juvénile qui mérite notre sympathie, les méthodes qui leur permettront d'atteindre, de toucher et d'élever le peuple.

L'émouvante fidélité, depuis vingt ans, de nos plus anciens adhérents vous est une assurance que nous ne dévierons pas de la ligne pédagogique et sociale qui nous a valu tant d'inimitiés tenaces et de brimades acharnées — et l'ère n'en est sans doute pas close — mais sans laquelle nous ne serions pas aujourd'hui un des mouvements pédagogiques les plus originaux du monde, le plus fort mouvement pédagogique de France, vers lequel se tournent les yeux inquiets des éducateurs et les volontés généreuses des rénovateurs.

C. FREINET.

PÉDAGOGIE COOPÉRATIVE

La pédagogie nouvelle est-elle possible dans les écoles de villes ?

Il est incontestable que les recherches de pédagogie nouvelle en général, et nos essais en particulier ont trouvé un terrain d'élection dans nos écoles de campagne : locaux presque toujours très insuffisants, certes, mais très souvent possibilité d'employer salle annexe, couloir ou cour par les belles saisons; liberté presque totale de l'éducateur, dans le cadre des nécessités scolaires et sociales : horaires, examens, devoirs, etc... personnel jeune, chercheur, curieux, non encore définitivement assis dans une fonction; influence très favorable des ménages pédagogiques.

Le meilleur de nos recherches, le travail le plus productif ont été réalisés presque exclusivement dans les écoles à classe unique, dans les écoles à deux classes géminées, dans les écoles de bourgs à 3 ou 4 classes.

Il est incontestable que les conditions sont totalement différentes à la ville; l'école, là, est comme une usine dont chaque classe n'est qu'un élément; la place est souvent réduite, les cours exigües; l'instituteur change de classe trop souvent; la coexistence, dans une même école, de classes travaillant selon nos techniques, avec notre discipline, et de classes dominées par la pédagogie traditionnelle, est pratiquement impossible, sauf circonstances particulières.

Est-ce à dire qu'il n'y a rien à faire et que les écoles de ville sont condamnées à jamais à la vieille pédagogie? Ce serait nier les possibilités de progrès : Nous devons adapter nos réformes, notre matériel et notre technique aux nécessités de l'école de ville, mais s'il y a des obstacles majeurs aux transformations qui s'imposent, eh bien, ces obstacles devront disparaître.

Cela n'est pas impossible. Nous disons même que cette rénovation des écoles de villes est beaucoup plus proche qu'on ne le suppose : la masse du personnel sent la nécessité de transformation pédagogique essentielle ; — les Inspecteurs sont aujourd'hui acquis à ces transformations. Il suffit d'un coup de pouce pour que le miracle s'accomplisse.

Mais ce coup de pouce, il faut le donner. Et c'est aux éducateurs intéressés à le préparer.

Conformément à notre méthode de travail, nous ne dirons pas, nous, instituteurs de campagne, ce qu'il faudrait faire à la ville. Nous donnons en exemple ce que nous avons réalisé, avec les résultats incontestables obtenus. Et nous convions les instituteurs de villes à procéder eux-mêmes à leur rénovation.

L'Éducateur sera leur tribune de discussion.

Il faudra envisager, d'une part, l'adapta-

tion de notre matériel et de nos techniques au travail dans les écoles de ville.

D'autre part, il faudra rechercher les transformations techniques, organiques, matérielles et administratives sans lesquelles toute rénovation est vouée à l'insuccès.

Nos lecteurs citadins ont la parole.

*

DANS LE 2^e DEGRÉ

On nous a demandé bien souvent si nos méthodes sont valables pour le 2^e degré.

Nos réalisations, fondées sur une sûre psychologie expérimentale ont incontestablement une valeur générale. Ce qui intéresse les enfants chez nous, ce qui permet la mobilisation de leurs énergies, aura la même valeur créatrice au 2^e degré.

Seulement il y a, incontestablement, comme pour les écoles de villes, une adaptation à faire de notre matériel et de nos techniques; d'autre part une étude sérieuse au service des améliorations organiques à demander au 2^e degré.

Cette besogne, ce sont les éducateurs du 2^e degré qui doivent la faire. Nous les y aiderons bien volontiers et nous accueillerons ici leurs observations.

DANS LES COURS COMPLÉMENTAIRES

De même pour les cours complémentaires. Pour ce degré, le travail était déjà sérieusement amorcé avant-guerre et nous demanderons au responsable de cette commission, Charbonnier, directeur de C. C. à Bellenaves (Allier), de reprendre ici l'étude commencée.

Tous au travail donc.

Faire apprendre des leçons...

... et les faire réciter ensuite est la plus grande erreur et la pire tare de l'enseignement actuel pour les enfants et les adolescents.

Cette coutume : apprendre et réciter, naquit à l'époque antique où le savoir était transmis oralement. Les disciples étaient obligés de garder en mémoire le plus fidèlement possible les paroles du maître et, dans ce but, ils devaient les répéter. Aujourd'hui, nous avons sous la main les encyclopédies, les dictionnaires, les documents photographiques, tous les livres. Quand nous avons besoin d'être informés sur un sujet quelconque, nous allons à la bibliothèque. Cependant, on persiste à faire fonctionner l'enseignement presque de la même manière qu'à l'époque grecque. Les écoliers doivent confier à leur mémoire le texte des manuels et, au moment de l'examen, écrire ou parler sur les sujets étudiés sans s'aider de documents. Le cerveau de l'étudiant doit être, à ce moment précis, une encyclopédie vivante. Voilà ce que les programmes et les règlements

exigent à l'heure actuelle. Ces faits sont hors de discussion.

L'école primaire française a été instituée il y a quatre-vingt ans environ, c'est-à-dire à une époque où les connaissances au sujet de la psychologie infantine étaient rudimentaires. D'autre part, l'enseignement secondaire plus ancien a fortement marqué son empreinte sur cette création. Depuis cinquante ans, beaucoup de choses ont changé. On a étudié très sérieusement la mentalité infantine, mais on n'a pas fait concorder méthodes et programmes avec les découvertes psychologiques.

De plus, aujourd'hui, l'accélération des progrès scientifiques est telle que la situation devient intolérable et que le système scolaire tout entier appelle impérieusement la pioche du démolisseur. Cependant, on « réforme ». On coupe les programmes en tranches mais bientôt chaque tranche, par le fait d'apports scientifiques nouveaux, s'hypertrophie et cette moitié, ce tiers, ce cinquième de programme devient un programme surchargé.

Qui n'a pas connu, soit comme étudiant, soit comme instituteur ou professeur, la course fiévreuse à travers les programmes ?

Quoi qu'on fasse, même en raccourcissant ces programmes qu'on doit parcourir, la fin de l'année scolaire vient avant la fin du programme écourté. Alors le professeur dit : « Nous devrions maintenant étudier tels ou tels sujets, mais le temps nécessaire nous manque. Heureusement, on n'interroge jamais sur ces questions à l'examen ».

Qui, d'autre part, a oublié la semaine précédente le fameux jour ? On feuillette les pages de ses manuels pour loger plus mal que bien et tout à fait provisoirement ce que l'examineur pourrait vous demander.

Aussitôt le moment critique passé, le vent de l'oubli souffle en tempête. Il laisse le candidat, admis ou refusé, hébété et le cerveau vide.

Ne dites pas : « Ce tableau est trop noir. Peut-être hier il a pu avoir l'apparence de la vérité, mais aujourd'hui il est faux ».

Les documents officiels de la Direction de l'Enseignement s'inspirant des découvertes de la psychologie moderne condamnent le tristement fameux gavage. Et ce qui revient comme leit-motiv, c'est : « Faire appel à l'observation, à l'expérimentation, au jugement des écoliers ». Oui, cela est vrai. Malheureusement, programmes et examens conservent leurs anciennes formes et le maître est obligé de conserver la vieille routine, parce que si L'IMPORTANT n'est pas d'apprendre comme le disent très justement les recommandations officielles, L'INDISPENSABLE EST DE SAVOIR RÉPONDRE AUX QUESTIONS DE L'EXAMINATEUR.

Le maître bien intentionné, celui qui est jeune, enthousiaste et qui aime son métier, se réjouit en lisant les nouvelles directives. Au début de l'année scolaire, il essaie de les appliquer. Mais les observations personnelles et les travaux pratiques exigent beaucoup de temps. On n'est d'ailleurs pas outillé pour s'y livrer. Les écoliers

ne sont pas accoutumés à ces méthodes de travail. Les résultats sont trop souvent insuffisants. Les collègues voisins ne suivent pas le mouvement. L'enthousiasme tombe. Le maître, découragé, revient aux anciens errements. Et la course à travers les programmes reprend avec une rapidité accélérée.

Non, la conciliation entre les recommandations administratives inspirées plus ou moins par la psychologie moderne et les antiques modes d'examen, religieusement conservés n'est pas possible.

(A suivre)

POUJET (Marne).

LA FRÉQUENTATION SCOLAIRE

Puisque l'on parle de réforme scolaire, attirez l'attention sur la question de la fréquentation scolaire en montagne, dans les villages de Savoie, où l'instituteur n'a pratiquement aucun moyen d'action.

Il est toléré que les enfants ne viennent en classe que de novembre à mi-mai, puisque des postes temporaires existent. Dans les postes annuels en dehors de ces dates, l'instituteur se morfond dans une classe semi-vide, une routine voulant que les enfants de 10 à 14 ans soient bergers (ex. mon propre effectif 36 l'hiver, 8 à 12 l'été).

Résultats : en 8 ans, 3 certificats d'étude, 2 illettrés dans un village de 300 habitants, le reste sait lire mais ignore l'orthographe et ne sait pas écrire en français correct.

Le seul moyen efficace serait de faire demander mensuellement un certificat de fréquentation scolaire par le service des Allocations familiales agricoles ou ouvrières, mais rien n'est au point.

Les enfants des campagnes ont eux aussi droit à l'instruction. Mlle BERTHIER (Savoie).

DU NOUVEAU :

DES SUBVENTIONS OFFICIELLES POUR ACHAT DU MATÉRIEL SCOLAIRE !

On nous signale de divers côtés l'heureuse innovation de l'administration : plusieurs instituteurs ont obtenu une subvention de 2.000, 3.000 et même 4.000 fr. pour achat d'un matériel d'imprimerie à l'École.

Le camarade Gaudin (Loiret) avait fait une demande, conformément à la circulaire ministérielle du 30 avril 1945, concernant les subventions aux associations scolaires (coopératives comprises). Il avait fourni un devis comportant 2.000 fr. pour achat d'un matériel d'imprimerie. Il a reçu 4.000 fr. de subvention.

Que ces exemples vous servent : constituez des coopératives et ne manquez pas de demander des subventions pour l'édition d'un journal scolaire. Ne parlez pas de C.E.L., ni de Freinet. L'essentiel est d'obtenir les fonds.

Pour peu qu'elle soit aidée officiellement, avec l'appoint de fêtes scolaires ou de souscriptions, toute école française aura demain son imprimerie et son journal scolaire.

Correspondances interscolaires nationales

COOP. ENS. LAIC
VENCE (A.-M.)

(A découper ou à recopier.)

(Renvoyer cette fiche soigneusement remplie à M. Alziary, instituteur, Vieux Chemin des Sablettes, La Seyne-sur-Mer (Var), en joignant une enveloppe timbrée)

Nom :

Adresse :

Département :

ECOLE (répondez par le nombre indiqué) :

Nombre d'élèves :

Age scolaire : 4 catégories (1, petits ; 2, moyens ; 3, grands ; 4 tous) :

Nature (1, garçons ; 2, filles ; 3, géminées ou mixtes) :

Nature du journal scolaire (1, manuscrit ; 2, polycopie ; 3 imprimé) :

LE PAYS :

Région géographique :

Topographie :

Industries :

Agriculture :

Commerce :

Centres d'intérêts dominants :

Désirs : A combien d'équipes de 8 désirez-vous appartenir ?

Quelles régions de préférence :

Si vous êtes déjà d'accord avec des correspondants, veuillez le mentionner

et internationales

COOP. ENS. LAIC
VENCE (A.-M.)

(A découper ou à recopier.)

(Renvoyer la fiche remplie, avec une enveloppe timbrée,
à M. Lentaingne, instituteur à Balaruc-les-Bains, Hérault)

1. — Nom et adresse :

2. — Age scolaire des élèves :

3. — Nombre de correspondants étrangers demandés :

4. — Nationalités demandées par ordre de préférence :

A)

B)

C)

D)

E)

5. — Editez-vous un journal scolaire ?

6. — Connaissez-vous une langue étrangère ?

7. — Connaissez-vous l'espéranto ?

8. — Pourriez-vous, le cas échéant, de faire partie de notre service de traduction ?

CORRESPONDANCES INTERSCOLAIRES NATIONALES

Elles sont le complément nécessaire de nos techniques. Ou plutôt ce n'est que grâce à l'expression libre et au journal scolaire que la correspondance interscolaire devient comme un instrument pédagogique.

Une bonne correspondance suppose la rédaction mensuelle et l'expédition à tous les correspondants d'un journal scolaire manuscrit, polycopié ou imprimé. L'envoi du jour-

nal sera complété par les lettres, par l'envoi de colis et de documents, mais c'est le journal qui est l'instrument permanent, le lien le plus efficace.

Nous distinguons deux zones dans cette correspondance : chaque école a avantage à pratiquer ce que nous appelons la correspondance régulière avec une autre école. Cette correspondance régulière suppose des liaisons presque journalières que nous précisons (imprimés, lettres, photos, échan-

ges divers). Les enfants se connaissent ; leurs vies se mélangent intimement ; les milieux se complètent. On devine les conséquences pédagogiques d'une telle correspondance rendue possible par l'imprimerie. (Nous donnerons toutes indications à ce sujet ultérieurement.)

En plus de cette correspondance régulière, votre école pratiquera l'échange mensuel du journal avec les autres écoles de l'équipe, avec les écoles d'une autre équipe si vous le désirez. On peut facilement, en fin de mois, adresser le journal à 16 correspondants.

Remplissez donc la fiche jointe à ce n° et renvoyez-la comme indiqué. Vous recevrez toutes indications pour pratiquer un échange qui transformera votre école.

Vous serez intégré, selon votre demande, à une ou deux équipes de huit classes et vous aurez votre correspondant régulier.

CORRESPONDANCE INTERNATIONALE

Nous ne saurions ouvrir cette rubrique sans rendre un hommage ému à la mémoire de notre cher Bourguignon qui, pendant 15 ans, en fut l'animateur enthousiaste.

Bourguignon est mort à Dachau, mais son œuvre continue. (Nous pensons publier sous peu une plaquette spéciale à la mémoire de Bourguignon et au profit de ses enfants.)

Remplissez la fiche ci-jointe, et renvoyez-la comme indiqué. La guerre est finie. Plus ou moins les frontières s'ouvriront. La correspondance internationale est pour nous un devoir social et humain.

L'EMPLOI DE METHODES ACTIVES DE PEDAGOGIE pour l'ENSEIGNEMENT du VOCABULAIRE

Les Conférences Pédagogiques portent cette année, dans un certain nombre de départements, sur l'emploi des méthodes actives pour l'apprentissage du vocabulaire.

Afin d'aider les camarades à exposer comme ils le sentent déjà les solutions préconisées par la Coopérative de l'Enseignement Laïc, C. Freinet, initiateur de la technique de l'Imprimerie à l'École, vient de rédiger une étude qu'il tient à la disposition des camarades qui lui en feront la demande (en y joignant 20 fr. pour frais de dactylographie et d'envoi).

Au sommaire de cette étude :

— Vocabulaire scolastique et vocabulaire vivant, incorporé à l'être, définitivement intégré à son comportement.

— Méthode active préconisée : texte libre, imprimerie, journal scolaire, échanges inter-scolaires, fichier scolaire, dictionnaire index, conférences.

Exercices : chasse aux mots, fichier auto-correctif de grammaire, dictée.

Résultats obtenus ; bibliographie.

La C.E.L. est en mesure d'adresser aux instituteurs désireux de faire connaître ses réalisations au cours de conférences pédagogiques, des colis-propagande gratuits. (Editions à vendre sur demande).

C. FREINET, Vence (Alp.-Marit.).

ASSOCIATION NATIONALE des éducateurs de Maisons d'Enfants Centres Scolaires - Villages d'Enfants et en général de toutes œuvres hébergeant les enfants en internat

La situation tragique où se trouvaient tant d'enfants par suite du départ, de l'éloignement ou de la perte de leurs parents, victimes de la résistance, a suscité en France la création un peu partout d'internats qui s'appellent Maisons d'Enfants dans la région parisienne, Centres Scolaires à Marseille, Toulon et Nice, Villages d'Enfants à Lyon, Mégève, Combloux, Villars-de-Lans.

Nous ne pouvons que nous féliciter de tant d'initiatives généreuses. Elles sont et elles tendent à être une forme nouvelle d'éducation et une forme d'éducation qui sent la nécessité pour réussir de s'orienter vers nos méthodes d'éducation moderne. L'association des Centres Scolaires et Sanitaires de Provence n'a-t-elle pas inscrit dans ses statuts, comme but : la mise au point de méthodes nouvelles d'éducation ?

Seulement, nous n'étonnerons personne en affirmant que dans ce domaine tout reste à faire au triple point de vue :

- Organisation matérielle et administrative ;
- Organisation pédagogique ;
- Formation des cadres.

Pour cette mise au point, nous avons tous intérêt à nous réunir, à nous consulter, à comparer nos réalisations, à mettre en commun nos expériences individuelles, à préparer, à proposer et à faire adopter les mesures d'ordre national qui seront seules à même d'assurer la stabilité et la vie de nos centres.

Nous demandons à tous les éducateurs travaillant dans un des Centres visés ci-dessus de se faire connaître. Que les camarades nous signalent également les organismes d'accueil existant dans leur région.

Une assemblée ultérieure, probablement à Noël, consacra la vie de la nouvelle association. — C. FREINET.

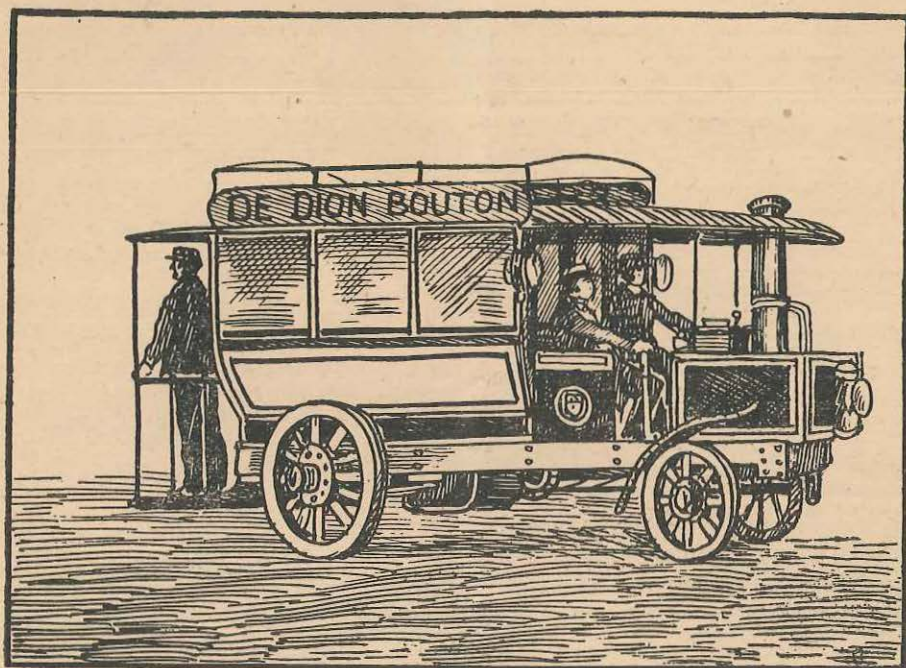
SYNDICATS DES INSTITUTEURS GROUPE D'EDUCATION NOUVELLE DE L'ALLIER

Le Groupe d'Education Nouvelle de l'Allier et la Commission pédagogique du Syndicat de l'Allier demandent la création d'une école expérimentale dirigée par un inspecteur primaire qui aura l'autorité nécessaire auprès du personnel, et confiée à des maîtres et maîtresses s'intéressant aux méthodes d'Education Nouvelle.



L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

AUTOBUS A VAPEUR 1897



Naturellement, c'est dans la question du transport des voyageurs et des marchandises que l'automobile joué le plus grand rôle.

A la fin du XIX^e siècle, la circulation dans les villes ne pouvait plus se contenter des omnibus remorqués par des chevaux. Vers 1895, il fallait deux heures pour traverser Paris (beaucoup moins étendu qu'aujourd'hui).

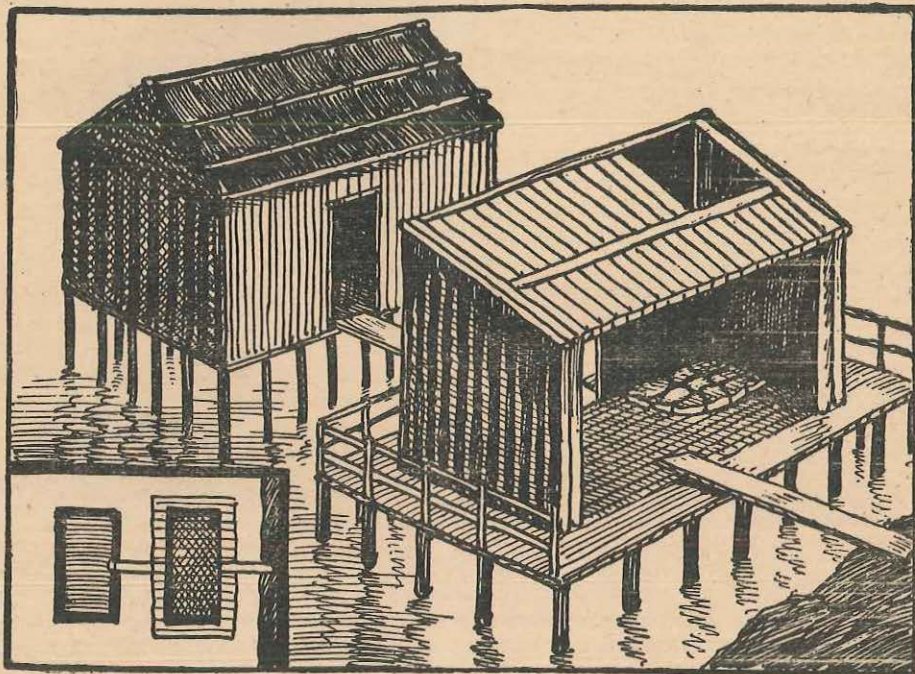
Certains constructeurs, et en particulier De Dion Bouton, essayèrent de remplacer l'autobus tiré par les chevaux par un autobus à vapeur. Mais celui-ci était lourd, encombrant, peu maniable, insuffisamment rapide et répandait trop de fumée. Il fut peu sympathique au public et délaissé.

Fichier Scolaire Coopératif
 VENCE (Alpes-Maritimes)



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

MAISON LACUSTRE



Dans une tourbière du Wurtemberg, on a retrouvé une habitation lacustre bien conservée. Elle était entièrement en bois et formée de deux maisons. La première, de 6 mètres sur 5 mètres, était complètement ouverte face au rivage auquel elle était reliée par une passerelle mobile. C'était sans doute la cuisine, car un foyer occupait un angle sous une ouverture du toit. Tout autour, un petit promenoir formait balcon au-dessus de l'eau.

Pour aller à la deuxième pièce, vraisemblablement chambre à coucher et demeure d'hiver, on passait sur une passerelle fixe.

Les habitations n'étaient pas toutes du même type. Beaucoup n'avaient qu'une pièce, certaines étaient rondes, les parois étaient souvent de branches et de terre, la paille était employée aussi pour la toiture.

Le CINEMA

la RADIO, les DISQUES

Pour tout ce qui concerne ce matériel, s'adresser directement à PAGES, 34, rue de Montmorency, DEUIL (Seine-et-Oise)

NOS MORTS

Louis Torcatis n'est plus : lâchement assassiné en mai 1944 par la Milice à Carmaux. Le musicien averti, le camarade désintéressé qui nous avait si bien aidé lors de la création des disques C.E.L., est mort pour l'idéal qui nous est cher à tous, ici, à la Coopérative de l'Enseignement Laïc.

Instituteur dans un petit village des environs de Perpignan, il est dénoncé à la Gestapo, il réussit à fuir, s'installe à Paris, puis part dans l'Aveyron d'où il dirige les Groupes Francs de la XV^e Région Militaire. C'est à ce poste qu'il est tué, des traîtres l'ont pris dans un guet-apens.

Que sa veuve, ses deux enfants veuillent trouver dans ces courtes lignes l'assurance de notre douloureuse et profonde sympathie.— A. PAGES.

Enquête sur le cinéma scolaire

Le Congrès de la C.E.L. à Grenoble, en 1939, avait marqué une certaine hésitation sur la question Cinéma, puisque le responsable proposait d'arrêter l'édition des films 9 m/m 5.

Or, le cinéma est incontestablement un des plus puissants moyens d'éducation et c'est pourquoi il m'est apparu impossible que la C.E.L. ne reprenne la question avec une vigueur accrue.

C'est pour cette raison que nous avons publié dans *L'Éducateur*, n° 4, un questionnaire qui m'a valu un certain nombre de réponses, j'aurais aimé qu'elles fussent plus nombreuses. Il est vrai que la question est complexe, que beaucoup d'écoles ou d'instituteurs reculent devant la dépense, ce qui peut expliquer un certain désintéressement.

1° EXAMEN DES REPONSES

a) Peu d'écoles possèdent encore un appareil. Ceux restant en service sont des appareils muets format 35 m/m.

b) La moitié environ des camarades ayant répondu possède personnellement un projecteur de format réduit 9 m/m et une seule un projecteur 8 m/m.

c) Tous sont d'accord pour que la C.E.L. présente un projecteur de format réduit bi-films. Quelques-uns, confondant le Cinéma scolaire et le Cinéma post-scolaire demandent un appareil parlant. Nous reviendrons sur cette question.

d) Quelques-uns possèdent une caméra. La plupart acceptent de tourner un film sur leur ré-

gion. On aimerait que la C.E.L. vende ou loue des caméras, vende des films vierges et tous accessoires.

e) Tous sont d'avis que des cinémathèques régionales soient constituées, sans pour cela exclure la possibilité d'une cinémathèque centrale.

2° LE CINEMA DANS L'ENSEIGNEMENT

Le cinéma est un merveilleux instrument d'instruction et d'éducation et je pense qu'il n'est pas besoin de démontrer cette vérité chaque jour plus évidente.

Pour reprendre la réponse de notre camarade Chapelot, de Limoges, disons avec lui que « l'appareil de cinéma doit être à la portée de la main comme le morceau de craie et servir presque aussi souvent... mais pas plus longtemps à la fois ». Il est absolument indispensable que l'écran voisine avec le tableau noir.

Pour atteindre ce but, il faut que le film d'enseignement présente des qualités nettement différentes de celles qu'impose l'exploitation. Les documentaires, mis jusqu'ici à notre disposition, ne peuvent servir qu'à l'illustration d'une leçon. En aucun cas ils ne peuvent être utilisés comme base, parce que non conçus pour le maître ils l'obligent souvent à des digressions, à des répétitions absolument opposées au bon travail pédagogique.

Certes, le film éducateur n'exclut ni l'art, ni la beauté. Cependant ses qualités primordiales seront : la méthode, la clarté, la simplicité, l'exactitude et parfois même la précision. S'unissant au raisonnement, elles feront de notre film une œuvre pédagogique parfaitement apte, non pas à distraire l'enfant, mais à l'instruire.

Les films conçus, il reste à mettre à la disposition de chaque école un appareil simple, robuste, de maniement facile et muet.

3° CE QUI EXISTE

Il existe, paraît-il, une Fédération nationale du Cinéma Éducatif et une Commission ministérielle s'occupant de la question qui nous intéresse. Il doit très certainement exister aussi de nombreux offices du Cinéma éducateur. Leurs travaux sont à n'en pas douter très intéressants, mais nous autres, intéressés, nous les ignorons et nous sommes bien obligés de constater que les dispositions actuelles ne répondent en rien à nos besoins.

Le Musée Pédagogique, le Ministère de l'Agriculture possèdent avec les Offices une belle collection de films, mais d'un format qui

nous convient mal, d'un intérêt relatif et dans un état parfois défectueux.

D'autre part, il existe ou existera une quantité d'appareils sonores dont nous pourrions déjà citer les noms et il est à craindre qu'en haut lieu on aiguille les instituteurs vers des appareils sonores très pratiques pour le domaine post-scolaire, mais beaucoup moins convenables pour l'école proprement dite.

Il serait souhaitable qu'on accorde une considération plus attentive aux suggestions apportées par les maîtres qui par leur expérience personnelle, au contact permanent des élèves, peuvent avoir acquis une compétence pratique de valeur.

Avant même cette guerre, la production des films était non seulement stagnante, mais rétrograde. Il faut en rechercher les causes dans des considérations économiques et techniques. Nous serons toujours des clients pauvres, donc de mauvais clients et nous ne devons rien attendre des grandes firmes éditrices. Nous ne pourrions tirer de ressources que de l'Etat et des collectivités publiques. Et comme ce mode d'enseignement n'est pas légalement obligatoire, il ne nous faut pas faire d'illusions.

Est-ce à dire qu'il nous faut attendre et condamner le cinéma éducateur à la médiocrité ? Nous ne le pensons pas et nous restons convaincus qu'avec les efforts de tous nous allons pouvoir réaliser une œuvre remarquable.

LÉVEILLÉ,

(A suivre) Beaune-la-Rolande (Loiret).

DISQUES. — Nous pouvons fournir tous nos disques C.E.L. Chaque disque, 100 fr. (textes et musique compris) à partir de 6 disques franco de port. Nous retourner les emballages. Nous fournissons tous disques de toutes marques aux prix imposés par les divers éditeurs. Aiguilles de marque, la boîte : 20 fr.

Pour tous ces articles, livraison immédiate.

APPAREILS. — Nous livrons assez rapidement un modèle de phono C.E.L. Prix imposé par le Comité de la Musique, 2.975 fr., taxe de luxe (18 %) en sus. Franco de port. Retourner l'emballage.

Postes de Radio : nous désirerions obtenir comme avant-guerre un modèle robuste et bon marché et par dessus tout musical. Nous espérons aboutir sous peu.

Nous avons un projet à l'étude chez divers fabricants de combiné radio-phono et de pick-up électrique, avec haut-parleur séparable, ébénisterie robuste, tous ces modèles spécialement étudiés pour les écoles.

Poste de radio, combiné radio-phono, pick-up électrique seront livrés certainement vers la fin octobre. Nous inscrivons dès maintenant les commandes de principe, sans engagement de votre part, puisque les prix ne pourront être donnés qu'à la livraison et seront les prix imposés par le Comité de la Musique. Ces appareils pourront être expédiés à l'essai.

crivez-vous pour ces commandes d'appareils : C.E.L., 34, rue de Montmorency, Deuil (S.-et-O.), ou à Vence.

RECUPERATION DES VIEUX DISQUES ET VIEUX ROULEAUX

Nos divers fournisseurs demandent que nous leur apportions de la matière première pour leur permettre de nous livrer rapidement nos commandes. Pour les disques nous demandons à tous nos adhérents d'opérer ainsi : recueillir vieux disques et vieux rouleaux de phonos, les briser pour s'assurer qu'ils sont constitués uniquement de matière plastique (sans âme en papier), faire un colis et l'adresser directement à :

USINES « POLYDOR »

6 et 8, rue Jenner - PARIS-13^e

Noter comme expéditeur : Coopérative de l'Enseignement Laïc.

Nous informons aussitôt de la date d'expédition en nous donnant le contenu du colis : nombre de disques ou poids, port dû ou port payé. Il sera porté à votre avoir la valeur de votre envoi de disques de récupération ; en août, le prix était fixé à 10 fr. le kilo.

En nous aidant dans notre tâche, vous aiderez aussi la reprise générale du pays et vous apporterez encore à votre Coopérative scolaire quelques revenus.

REPARATIONS D'APPAREILS

Durant six années, il a été difficile de faire réparer et dépanner nos divers appareils scolaires : phonographes, cinémas, postes de radio. De nombreux camarades revenus d'Allemagne, changés de poste, ont retrouvé ces mêmes appareils abîmés, inutilisables. Acheter aux prix actuels n'est pas toujours possible.

La Coopérative a organisé un service de réparation et remise à neuf : il suffit d'écrire à COOPERATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAÏC 34, rue de Montmorency DEUIL (S.-et-O.)

et vous recevrez par retour toutes indications nécessaires.

Extrait lettre Cavelan (Côtes-du-Nord) :

C'est avec regret que j'abandonne momentanément la lecture globale, la rédaction et le dessin libres, le journal scolaire et la correspondance interscolaire. Mais, d'autre part, j'espère trouver dans un grand établissement des conditions matérielles plus favorables au travail.

Je suis las du « taudis scolaire » où j'ai passé les cinq dernières années de guerre, car si un instituteur épris de son métier peut à la rigueur acheter tout le matériel qui fait défaut, il peut rarement, même en créant une coopérative, modifier l'orientation de l'école et reconstruire toit et parquet.

Union Pédagogique

Nous l'avons définitivement constituée à Paris, le 28 septembre 1945.

Voici les statuts de cette Union Pédagogique.

L'Union Pédagogique n'est pas une association nouvelle, mais seulement un cartel des groupements laïques qui se proposent d'étudier en commun les problèmes d'éducation auxquels ils s'intéressent.

Font actuellement partie de cette Union Pédagogique les groupements ci-dessous :

Syndicat National, Groupe Français d'Éducation Nouvelle, Coopérative de l'Enseignement Laïc, Eclaireurs de France, Ligue de l'Enseignement, Fédération Générale de l'Enseignement, Syndicat de l'Enseignement Supérieur, Syndicat Enseignement 2^e degré, Syndicat de Professeurs de dessin 2^e degré, Groupe du Nord des Amis de l'École Nouvelle, Francs et Franches Camarades, Société Française de Pédagogie, Centre d'entraînement aux méthodes actives, Office Pédagogique de l'Esthétisme, Union Française Universitaire, Union de la Jeunesse Républicaine de France (et quelques autres dont nous donnerons le détail ultérieurement).

Le Comité National de l'Union Pédagogique est constitué par la réunion de deux délégués de chacun des groupements adhérents.

C'est ce Comité qui désigne le Bureau.

Le Comité se réunit au moins tous les trois mois, sur convocation du Président, et plus souvent si nécessaire lorsqu'un quart des groupements le demandent.

Des Comité départementaux de l'Union Pédagogique seront constitués et fonctionneront selon les mêmes principes que le Comité National.

Toute demande d'adhésion nouvelle, tant sur le plan départemental que national, sera soumise à l'agrément du Comité National.

Les dépenses d'administration des Comités départementaux et nationaux seront couvertes par un versement uniforme, à fixer par le Comité. Les groupements intéressés s'entendront pour le financement des actions à mener.

Le Bureau suscite, organise et dirige les Commissions spéciales, dont les membres pourront être choisis hors du Comité, pour l'étude des questions prévues par le Comité.

Le bureau suivant a été constitué :

Président, professeur Wallon ; vice-président, C. Freinet[®] ; secrétaire, Mme Chenon-Thivet ; secrétaire adjoint, Vigueur ; trésorier, un jeune de l'U.J.R.F. ; autres membres, Merville, Goblot.

Correspondance à adresser : F.F.C., 66, rue Chaussée d'Antin, Paris.

L'étude de quelques grandes questions a été

immédiatement mise en train. Nous allons vous en parler.

Nous demandons maintenant à nos adhérents de prévoir l'organisation sur le plan départemental de l'Union Pédagogique.

Exposez dans une courte circulaire la dispersion des efforts d'éducation populaire ; annoncez la constitution sur le plan national de l'Union Pédagogique, cartel de vingt organisations s'intéressant à l'Éducation. Adressez cette circulaire à toutes les organisations départementales de nos Groupements Nationaux ; convoquez une réunion qui nommera un Bureau départemental qui entrera en rapport avec l'U.P. nationale.

Insistez bien sur le fait qu'il ne s'agit pas d'une organisation nouvelle. Pas d'adhésion individuelle mais seulement un cartel de groupements. Et il faudra vous mettre au travail.

Pour ce travail, deux choses :

a) Étude des questions amorcées sur le plan national et pour lesquelles vous recevrez directives et questionnaires. Je les énumère seulement :

1^o Journal d'enfants, contrôle de la presse, du cinéma et de la radio enfantins : COUTARD, 64, rue de Tolbiac, Paris-13^e.

2^o L'Enfance délinquante : Jean ROGER, Chalet de Cernay, Ermont (Seine-et-Oise).

3^o Maisons d'Enfants : Mme SECLER-RIOU, directrice de la Maison d'Enfants de l'Entr'aide Française, 21, rue Taitbout, Paris.

4^o Colonies de vacances : C. FREINET, Vence (Alpes-Maritimes).

5^o Patronages et Mouvements d'Enfants : GOBLOT, F.F.C., 66, rue Chaussée d'Antin, Paris-9^e.

b) L'étude de ces questions, pour lesquelles vous auriez avantage à nommer immédiatement des responsables, ne vous empêche pas de mettre à l'étude telles questions qui, sur le plan départemental, vous paraîtront plus urgentes.

Je suis personnellement chargé d'organiser la constitution de groupes départementaux et le travail dans ces groupes. Je vous serais obligé de vouloir bien me tenir au courant.

La constitution de cette U.P. ne doit gêner en rien la constitution, le développement et l'action des groupes qui la constituent, de la C.E.L. et du G.F.E.N, notamment. Au contraire, ce sera une occasion d'entente et de propagande.

Dès la première réunion, prévoyez déjà un calendrier commun de manifestations pédagogiques de façon à éviter tous chevauchements de réunions et de commissions.

Dès qu'un certain nombre de sections départementales seront constituées, nous publierons régulièrement un bulletin intérieur de l'U.P.

C. FREINET.

E. et C. FREINET : Images du maquis Fusains originaux d'E. F. et poèmes de C. F. — Pour nos lecteurs : 200 fr.

**MAISONS D'ENFANTS.
CENTRES SCOLAIRES,
COLONIES DE VACANCES**

La situation physiologique, scolaire et morale catastrophique où se trouvent les enfants de la génération actuelle, victimes de la guerre, a poussé à l'organisation un peu partout de maisons d'enfants, qui accueillent, soignent et éduquent les fils de fusillés, de déportés, de sinistrés, les petits abandonnés.

L'Ecole Freinet est aujourd'hui une de ces écoles. J'ai personnellement écrit une brochure de Conseils aux Directeurs et Moniteurs de ces maisons d'enfants, que je compte éditer sous peu.

Mais tout reste à faire dans ce domaine, tant au point de vue organisation qu'au point de vue pédagogique.

Nous sommes déjà en relations avec un certain nombre de maisons d'enfants semblables. Nous voudrions constituer au sein de notre C.E.L. une commission qui étudierait les problèmes intéressant ces réalisations nouvelles.

Nous demandons à tous les éducateurs travaillant dans des maisons semblables de nous écrire sans retard.

JOURNAL D'ENFANTS

Pendant près de quinze ans nous avons fait vivre un journal d'enfants, *La Gerbe*, qui, malgré ses imperfections techniques, restera comme le témoignage d'un des efforts les plus honnêtes qui aient jamais été tentés dans ce domaine.

Nous ne reprenons cependant pas pour l'instant *La Gerbe*, espérant bien apporter sous peu notre pierre au grand journal d'enfants, pour la parution duquel nous demandons à tous les organismes de s'entendre enfin pour aboutir.

Nous reprendrons la question dans notre prochain n°.

RECUPERATION DES VIEUX PAPIERS

Il est de votre intérêt, il est de notre intérêt de récupérer au maximum vieux papiers et vieux cartons.

Vendez-les directement sur place, dans vos villes et villages, ne nous faites aucune expédition. Les prix atteignent actuellement presque 1 fr. le kilo. Mais ne vendez ces vieux papiers qu'aux négociants habilités pour délivrer un certificat de cession de vieux papiers.

Ce négociant vous demandera à quel papeter vous voulez que soient livrés vos vieux papiers. Veuillez indiquer : « Editions de la Coopérative de l'Enseignement Laïc, Vence ».

Adressez-nous ce Certificat de Cession, cela nous permettra d'obtenir des quantités supérieures de papier, d'où :

un plus fort « EDUCATEUR »,
de nombreuses « ENFANTINES »,
de nouvelles éditions ou rééditions,
un véritable travail coopératif auquel nous vous
convions.

INITIATION A NOS TECHNIQUES

NOS STAGES

Elle se fait en partie par l'écrit, certes.

Les nouveaux adhérents, tous ceux qui sentent la nécessité de rénover et de moderniser leur classe ont intérêt à lire :

C. FREINET : *L'Ecole Moderne Française* qu'on vient de rééditer et qui est comme un résumé tout à la fois théorique et pratique de ce que nous avons et pouvons réaliser.

Les camarades liront ensuite avec profit toute notre série de *Brochures d'Education Nouvelle Populaire* qui sont comme les modes d'emploi de notre matériel.

Mais nous ne nous faisons pas d'illusion : il s'agit d'un tel retournement, d'une telle révolution pédagogique qu'il est difficile de s'en imprégner totalement et définitivement à la seule lecture de nos écrits. Pour cela rien ne vaut la visite de classes travaillant selon nos techniques.

C'est cette initiation pratique et directe que nous tâchons d'organiser.

Du 30 juillet au 4 août dernier, nous avons réalisé à Gap un stage national auquel ont participé plus de cent camarades, presque tous jeunes, venus, malgré les difficultés de transport, de toutes les régions de France. Pendant une semaine, ces stagiaires ont entendu des conférences, certes, examiné des documents, mais ils ont surtout assisté au travail de classes de divers degrés; ils ont admiré les avantages pédagogiques de nos techniques, noté les procédés, les méthodes; ils ont composé et imprimé eux-mêmes; ils ont manié outils à lino, limographe, nardigraphe; ils ont entendu des disques, applaudi les enfants s'exprimant librement par les conférences, le dessin, le théâtre. Nous ne leur avons pas présenté la perfection mais nous leur avons offert en exemple des techniques qu'ils peuvent imiter; nous les avons initiés théoriquement et pratiquement à nos nouvelles conceptions pédagogiques.

Les résultats sont tellement probants que tous les stagiaires partent certainement en octobre sur la nouvelle voie. Si tous les éducateurs de France pouvaient assister à de tels stages, l'usage de nos techniques serait généralisé.

C'est parce que nous savons la supériorité et la nécessité de tels stages que nous allons nous attacher tout spécialement à cette forme de propagande.

STAGES A L'ECOLE FREINET

Ils sont commencés.

Demandez l'autorisation d'y assister (absence d'une semaine) et faites-vous inscrire.
Précisions sur demande.

Qu'est-ce que la santé ?

Du livre d'Elise Freinet, à paraître prochainement, La santé de l'enfant (conseils aux parents), nous extrayons la page ci-dessous :

Les questions de santé sont presque toujours considérées sous un angle de fatalité. On parle encore des maladies graves de ses enfants comme on devait parler au Moyen-Age des méfaits du démon s'installant par pure fantaisie dans les organismes marqués par la malédiction. Les guérisons plus ou moins réussies succédant aux crises graves évoquent bien souvent ces pratiques d'exorcision où l'on conjurait le pire par des rites obscurs, en passant à deux doigts de l'enfer.

Le danger passé, on « touche du bois », puis on se fait une supériorité de l'aventure, et l'on commente avec quelque orgueil les incidents cliniques qui se chiffrent en perte d'argent, de temps et de potentiel vital chez la malheureuse victime. Il serait plus intelligent et plus sage de poser plus dialectiquement le problème de la santé, d'essayer d'en démêler le processus en évitant la maladie. La santé est une réalité, et, comme telle, elle a ses causes et ses effets. Déterminer les unes et les autres, c'est forcément prendre des garanties contre les accidents.

Ce n'est point une lapalissade de dire : la santé, c'est l'absence de malaises et de maladies.

Or, où commence le malaise, et comment le dénoncer ? La chose est ici quelque peu compliquée. On se met facilement d'accord pour reconnaître la maladie, même si le diagnostic en reste nébuleux. Dès l'instant qu'un individu souffre de douleurs, perd l'appétit et ses possibilités d'activité et de travail, dès qu'il est fébrile et incapable de tenir sur ses jambes, qu'il réclame son lit et ne sait que gémir, il y a de grandes chances pour qu'on le considère comme malade. La maladie est, pour la majorité des gens, une crise aiguë de l'organisme, avec symptômes décisifs, mettant plus ou moins la vie en danger. Dans un certain état de prostration ou de surexcitation qui trouble les grandes fonctions vitales, il est logique de dire que l'on a perdu la santé. En réalité, il s'agit là de la dernière période de troubles organiques depuis longtemps en évolution : les symptômes, d'abord anodins, se sont progressivement amplifiés, condensés, et c'est leur expression extrême qui caractérise les maladies spécifiques qui ont nom : typhoïde, dysphérie, méningite, tuberculose, cancer.

A l'origine de la série d'indispositions répétées et progressives qui conduisent aux bouleversements mettant la vie en danger, il y a eu le simple malaise, le léger grincement de la machine annonçant que « ça ne tourne plus rond », que le rythme parfait est brisé. C'est la répétition et la succession des malaises qui ouvrent la porte à la maladie chronique, d'où

l'importance de ces légères indispositions primitives et la nécessité de leur dépistage.

Où commence le malaise, et comment le déceler ?

Pour les gens robustes, il y a rarement malaise ; leur endurance est telle que toute variation dans les rouages organiques passe inaperçue ou se rétablit d'elle-même. Les forts se font d'ailleurs un point d'honneur de rester en pleine vigueur et bonne forme ; ils tournent volontiers en ridicule les personnes qui, moins favorisées organiquement, sont sujettes aux alertes des douleurs, des migraines, des digestions difficiles. C'est tellement gênant, dans l'existence, d'être sans cesse handicapé par des indispositions qui souvent passent comme elles viennent, qu'on a tendance à les traiter par la manière forte :

— Allons, secoue-toi !... Pour une petite migraine !... Travaille, et ça passera !...

Toute une éducation, d'ailleurs, vise à faire admettre que, par un acte de volonté, on peut subjuguier et arrêter les symptômes désagréables qui limitent nos énergies : être viril, c'est ignorer la souffrance en la dominant !

Est-ce la meilleure façon de procéder, celle qui donne le plus de garanties, au double point de vue de vigueur organique et morale ? Il est permis d'en douter.

Si même l'on parvient à ne plus sentir la gêne ou la souffrance en apparence jugulées, peut-on affirmer que sous une simple injonction mentale tout soit rentré dans l'ordre et l'harmonie organiques ? Et si le migraineux reprend sa place dans la ronde du travail, peut-on assurer que son activité soit de majeure efficacité, et qu'il ait remporté la meilleure victoire ?

Peut-être serait-il plus simple de régler tout de suite son fait au malaise, de le sentir et le ressentir, de le situer dans le processus des faits physiologiques, d'en déterminer les causes et, derechef, de le faire disparaître, quitte à consentir une perte de temps, à accepter une halte dans ses activités ?

Nous prévoyons l'objection : Si vous rendez l'enfant si attentif à ses réactions organiques, vous le fragilisez à l'extrême et il sera inapte à vivre la vie, à produire, à lutter. L'existence est dure, très dure ; il faut apprendre à souffrir de bonne heure !...

Certes, la vie n'est pas un chant de fête ; raison de plus pour l'aborder dans les meilleures conditions, et pour ne pas transposer sur le plan moral des faits extrêmement temporaires, dont la solution relève exclusivement d'un plan matérialiste. Ce n'est pas par un acte volontaire que l'on arrêtera le fatalisme des lois organiques, et le jeu anormal des organes surmenés. Vous pouvez dire, bien sûr, à votre enfant sujet à des maux de tête :

— Oh ! pour si peu ! Tu ne vas pas manquer l'école ! Tu en verras bien d'autres ! Moi, quand j'étais petit, j'ai souffert bien autrement ! Allons, prends ton cartable !...

L'enfant s'en ira donc en classe, où il sera

comme absent, obsédé par cette lourdeur, ce battement aigu au-dessus du sourcil gauche. Il assistera sans profit aux leçons, évitera les jeux qui ébranlent son crâne endolori ; il n'aura qu'un grand désir : rentrer à la maison, se mettre au lit, fermer les yeux, ne plus remuer...

Rester en classe, mal écouter, mal écrire, mal jouer, pourront être considérés comme des actes d'héroïsme, mais ce sera inévitablement un héroïsme malaisant, même si, en fin de compte, la migraine disparaît. Vous vous considérez à l'avenir comme autorisé à être plus inflexible encore, à la deuxième, troisième ou quatrième migraine, et l'enfant verra s'accuser la diathèse d'un tempérament nerveux dans ses formes chroniques.

Ne vaudrait-il pas mieux situer plus loyalement le problème, et avec une plus grande compréhension. Qu'est-ce que la migraine, en effet, sinon une intoxication de certains centres nerveux sous l'effet d'une anaphylaxie ? N'est-il pas plus logique de rechercher dans les repas de la veille quels aliments pourraient être incriminés ? Lesquels sont à rejeter par suite de fragilités organiques connues ? Et, en attendant de mettre au point cette question de diététique, ne sera-t-il pas plus sage de soigner la migraine par quelque bonne infusion, quelques compresses sur le foie et l'estomac, des réactions froides sur la nuque ? Ce serait rapidement la fin de la migraine, et peut-être de toutes les migraines à venir. Ce serait la santé conservée, et non compromise. — E. FREINET.

UN TÉMOIGNAGE

Au cours de la séance de clôture du stage national de l'Imprimerie à l'École à Gap, le 4 août 1945, M. le Préfet des Hautes-Alpes, qui avait bien voulu présider, a prononcé un discours au cours duquel, rappelant sa longue carrière d'instituteur, il a dit :

« Mes Chers Collègues, s'il y a tentation pour nous de nous engager sur des voies nouvelles, c'est que nous avons été déçus par celles que nous avons parcourues.

« Et moi qui suis probablement votre aîné, je puis vous faire confidence qu'à la fin de ma carrière, que j'ai pourtant aimée, à laquelle je me suis dévoué, j'éprouve comme une sorte de désillusion, quand j'examine cette grave question de l'éducation.

« Car, en définitive, quel est le but idéal que l'éducateur se propose ? Amener les enfants qui lui sont confiés à devenir des hommes au sens plein du terme ; faire épanouir toutes les possibilités que la nature a déposées en germe dans leurs cerveaux, dans leurs cœurs, dans leurs muscles ; préparer ces enfants à être un jour des éléments utiles dans la société où ils seront appelés à vivre. Oui, c'est bien cela que l'éducateur se propose de faire, et que résume en partie la formule : « préparer l'enfant à la vie. » ...

REVUES et LIVRES

Dès notre prochain n^o, nous publierons régulièrement cette chronique avec la collaboration de nos lecteurs.

L'Éducation du Travail

Nous extrayons du livre de Freinet qui paraîtra sous peu sous ce titre, la page suivante, qui se rapporte plus spécialement à la conception pédagogique du travail par rapport au jeu dont on a exagérément exalté l'importance.

La théorie du travail-jeu et du jeu-travail dont on lira ici l'amorce, a suscité à notre dernier stage de Gap de nombreux... mouvements divers qui montrent à quel point les théories pédagogiques en vogue ont gangrené le bon sens des meilleurs éducateurs.

Il y a certaines activités qui sont spécifiques au petit homme comme la course après la souris est spécifique au petit chat. Elles sont la satisfaction normale de nos besoins actuels les plus puissants : intelligence, union profonde avec la nature, adaptation aux possibilités physiques ou mentales, sentiment de puissance, de création et de domination, efficacité technique immédiatement sensible, utilité familiale et sociale manifeste, grande amplitude de sensations, peine, fatigue et souffrances incluses. Il ne s'agit pas ici d'une vulgaire joie, d'un superficiel plaisir, mais d'un processus fonctionnel : la satisfaction de ces besoins procure par elle-même la plus salutaire des jouissances, un bien-être, un sentiment de plénitude divine, au même titre que la satisfaction normale de nos autres besoins fonctionnels. Et cette satisfaction se suffit à elle-même. C'est pourquoi de telles activités sont en même temps des jeux, dont elles ont les caractéristiques générales, qu'elles détrônent et remplacent.

Si donc nous parvenions — ce qui serait l'idéal — à réaliser ainsi, en permanence, la satisfaction normale de ces besoins fonctionnels...

— ... L'enfant ne jouerait plus... ce qui serait tout simplement une monstruosité !

— Ne chicanons pas sur des mots et des appellations, mais appliquons-nous plutôt à en dépouiller le contenu. Nous sommes là à l'origine de cette séparation arbitraire, et diabolique, entre travail et jeu... Je sais, il est ordinairement admis que le travail — c'est-à-dire contrainte, peine et souffrance — suppose détenté de son antithèse le jeu, comme la fatigue suppose la période de repos qui suivra. Mais s'il y a des souffrances qui nous sont plus précieuses que la joie, des fatigues que nous recherchons plus que le repos, et si le travail nous suffit parce qu'il porte en lui les éléments du jeu, où sera la monstruosité ?

Si nous voulons ressouder puissamment la

nature humaine, il nous faut, à cette profondeur, tâcher de réaliser une activité idéale que nous appellerons TRAVAIL-JEU pour bien montrer qu'elle est les deux à la fois, répondant aux multiples exigences qui nous font d'ordinaire supporter l'un et rechercher l'autre. La chose n'est certainement pas impossible puisqu'elle se réalise spontanément en certains milieux, dans certaines circonstances. A nous de la généraliser et d'en étendre le bénéfice à notre effort scolaire.

Ces considérations, et les preuves que je vous en donne, ont beaucoup plus d'importance que vous ne pourriez le croire. On se persuade tellement qu'il y a opposition radicale et définitive entre travail et jeu, et que le travail, dont on connaît, hélas ! la commune tyrannie, n'est pas fait pour les enfants, qu'on ne demande à ceux-ci aucune activité sociale, les laissant de plus en plus dans le domaine où le jeu qui leur serait propre. Il est incontestable qu'une telle conception tend à se généraliser ; que, de moins en moins, on s'astreint à faire travailler les enfants, qu'on accorde au jeu une attention et une importance croissantes. Et l'école, dans ce domaine, ne s'est pas contentée de suivre le mouvement ; elle a contribué à le justifier en acceptant sans réagir cette séparation. Vos psychologues et vos pédagogues se sont ingénies ces dernières années à démontrer la puissance particulière de l'instinct ludique, aux dépens d'une conception du travail dont ils n'ont jamais senti la chaleur intime. Le jeu est venu honteusement à la rescousse du travail, et on n'a pas hésité parfois à faire appel à des pratiques qui excitent des appétits mineurs... Lorsqu'on est engagé dans une mauvaise voie, il est bien difficile de se garder des dangers qu'elle comporte...

— Tout de même, il y a jeu et jeu !...

— Nous le verrons : la pente est bien glissante de l'un à l'autre et les frontières difficiles à tracer. Il est bien préférable de se prémunir au départ...

Il y a entre nos conceptions de travail et de jeu une sorte de question de préséance. S'il est admis, ce que j'ai cru démontrer, que c'est le travail qui est la fonction essentielle, naturelle, répondant sans mise en scène, sans substitution, primitivement pour ainsi dire, aux besoins spécifiques des enfants, alors le jeu n'apparaîtra plus que comme une activité subsidiaire, mineure, qui ne mérite pas d'être hissée ainsi au premier plan du processus éducatif.

Si l'on pense au contraire que c'est le jeu qui est essentiel ; si l'on admet que le travail n'est pas une activité naturelle d'enfant alors, bien sûr, on donnera au jeu une importance nouvelle, jusqu'à en faire le moteur de la vie.

Pour moi, il n'y a aucun doute possible. Et si nous entrevoyons enfin la vérité, nous relèguons le jeu à sa vraie place — dont je vous parlerai tout à l'heure — ; nous exalterons le travail, nous rétablirons la filiation normale qui le veut au sommet de nos préoccupations, au centre même de notre destinée. — C. FREINET.

Réunion du C. A. de la C. E. L.

LE 18 JUILLET 1945, à MOULINS

Présents : Freinet, Bertoix, Guet, Pagès, Breduge, Mayet.

Absents excusés : Mme Chéry, Charbonnier.

Décédé : Virmaux.

La séance est ouverte à 13 heures, au siège de la Cinémathèque.

L'ordre du jour porte :

1^o COMPTE RENDU DE L'ACTIVITÉ DES DIFFÉRENTS RAYONS

a) *Discothèque*. — Pagès fait le compte rendu financier. Quatre disques folkloriques sont prêts à être édités. Le C.A. fait confiance au responsable pour la réalisation.

b) *Cinémathèque*. — Breduge signale qu'elle n'a eu aucune activité depuis 1939. Nous possédons un nombre important de films qu'il ne paraît pas indispensable de conserver. La liste des films mis en vente paraîtra dans un prochain *Educateur*. Breduge, à Moulins, continuera à assurer la marche du service de location, ainsi que la partie commerciale (achat et vente d'appareils et de films).

c) *Imprimerie*. — Freinet fait l'historique de ce rayon, des difficultés rencontrées, mais aussi des gros espoirs qui nous sont permis. Nos éditions forment un stock important. La livraison semble assurée pour octobre. Un tarif franco sera étudié. Modification du montant des actions sera proposée à la prochaine assemblée générale.

2^o ORGANISATION GÉNÉRALE

Étant donnée l'importance que prend notre groupe, il apparaît indispensable au C.A. de réunir les différents services de la C.E.L. et d'en confier la conduite commerciale à un camarade qui obtiendrait son détachement. Différents projets sont examinés. Pagès accepte de s'en charger. Il présentera à une prochaine réunion du C.A. le résultat de ses démarches. Bien entendu, Freinet garde la direction spirituelle de la C.E.L., des éditions et des périodiques.

3^o DIVERS

a) *Relations avec les Groupes d'Éducation Nouvelle*. — La G.F.E.N. demande une représentation de la C.E.L. à son bureau. Freinet prendra contact pour mener cette action.

b) *Relations avec Sudel*. — Impossibles actuellement sur le plan commercial. Nos statuts ne nous permettent que de vendre à nos actionnaires. La C.E.L. est en voie de réorganisation ; cette question sera envisagée avec bienveillance.

c) *Francs et Franches camarades*. — Nous envisageons avec sympathie ce grand mouvement laïque.

d) *Nos éditions*. — « L'Éducateur » repart comme en 1939. « Enfantsines » continuent.

Le secrétaire de séance : MAYER.

LA COOPÉ A DÉSORMAIS UNE SUCCURSALE A PARIS

Ce sont nos camarades Y. et A. Pagès qui l'organisent et l'installent à Deuil (Seine-et-Oise), à 10 km. de Paris.

Elle sera sous peu en mesure d'assurer les livraisons urgentes dans la région parisienne, de faire participer notre Coopérative aux diverses manifestations de propagande qui s'organisent dans la capitale et de réorganiser la Coopé sur des bases totalement commerciales pour qu'elle puisse faire face au courant qui oriente vers elle des milliers d'éducateurs désormais acquis à nos techniques.

Le rayon Phonos-Disques-Radio, nos éditions, le Cinéma bénéficieront tout spécialement de ce nouvel aménagement.

VOUS DEVEZ

Lire

C. FREINET : *L'Ecole Moderne Française*.
Prix : 40 fr.

Souscrire à

C. FREINET : *Conseils aux Parents* (livrable en octobre). Prix : 50 fr.

E. FREINET : *La santé de l'enfant*. Prix : 50 francs.

L'ÉCOLE MODERNE FRANÇAISE !...

Ce n'est pas avec des techniques et des procédés vieux d'un siècle que nous redonnerons à la France la place à laquelle elle doit prétendre dans le monde épuisé.

Nous devons, en 1945, faire une école 1945 !...

Pour cela, il y a des outils indispensables. Ce sont :

- *L'Imprimerie à l'École* ;
- *Le limographe*, qui complète l'Imprimerie ;
- *La gravure du lino* ;
- *L'expression libre et la correspondance inter-scolaire* par le *Journal scolaire* ;
- *Le fichier scolaire coopératif* ;
- *Une bibliothèque de travail* ;
- *Des ateliers de travail* ;
- *Un phono et des disques* ;
- *Un cinéma et une camera* ;
- *La radio*.

Grâce au matériel livré par la Coopérative de l'Enseignement Laïc et aux brochures explicatives, fruit de quinze ans d'expérience, vous introduirez progressivement, sans heurt, une vie nouvelle dans vos classes.

DEMANDEZ NOS CATALOGUES !
ADHEREZ A LA C.E.L. !

UNE IMPRIMERIE A L'ÉCOLE
dans chaque classe primaire
Une imprimerie dans chaque 6^e nouv.
Prix : 1.800 fr.

(sans contre-partie de vieux caractères : 1.900 fr. tout compris).

GRAVEZ DU LINO
avec le matériel de la C.E.L.
DEMANDEZ NOS TARIFS
EDITIONS ET MATERIEL

DANS NOTRE PROCHAIN NUMERO :
ORGANISATION DE NOS GRANDES
COMMISSIONS DE TRAVAIL

SOUSCRIVEZ

A NOTRE PROCHAINE SÉRIE DE
DISQUES C. E. L.

Chaque disque C.E.L. est fourni avec textes, musique, directions pédagogiques, photos et croquis réunis en une brochure.

En souscription : le disque..... 70 fr.
— la série de 4..... 250 fr.

- 601 : *Les Treilles*, vieille danse languedocienne.
602 : *Danse des Bâtons*, vieille danse basque.
603 : *Les Gars de Locminé*, danse bretonne.
604 : *Jean Petit*, danse du Béarn ; *La Bourguignonne*, ronde et chant.

Envoi de disques de toutes marques.

Pagès, C.E.L., 32, boulevard de Montmorency, Deuil (S.-et-O.).

PIPEAUX ET FLUTES DOUCES

- Pipeau* celluloïd, modèle L.R., l'un... 80 fr.
Flûtes douces, en très beau bois, modèle particulièrement soigné, belle sonorité, l'une 325 fr.
Phonographe, modèle standard établi par le Comité de la Musique..... 2.400 fr.
Aiguilles, la boîte de deux cents.... 20 fr.

Pour les phonographes et appareils d'occasion, nous écrire.

E. et C. FREINET : « *Images du Maquis* », fusains originaux d'E. F. et poèmes de C. F. Pour nos lecteurs. 200 fr.

Le gérant : C. FREINET.

Imp. Ægina, 27, rue Châteaudun, Cannes.